

DES ALEAS DE LA GUERRE

par Michel Wagner

La destruction de l'usine Schlumberger de Guebwiller en 1916 :

Le témoignage d'un observateur d'artillerie, le maréchal des logis Georges MAURICE du 8^e RAP – Régiment d'Artillerie à Pied (1), nous permet d'apporter des lumières sur ce bombardement à priori inutile. Georges Maurice est en poste au haut d'un sapin au Judenhut d'où il dirige les batteries d'artillerie françaises commandées par l'état-major de la 66^e DI situé à Wesserling. Voilà ce qu'il rapporte pour la journée du 9 janvier 1916 :

« Le lieutenant Arnaud, un soyeux de Lyon qui est devenu la coqueluche de la Vallée (de Wesserling) autant pour ses qualités d'artilleur que pour d'autres raisons m'appelle au téléphone : ce qu'il m'explique est étrange. Il va tirer sur les usines Schlumberger, ateliers de construction et filatures dans Guebwiller même, sur lesquels on s'est gardé de le faire, cela sur ordre du commandant Barthelemy qui est de la région. Je devrai observer, mais n'en faire aucune mention dans le compte-rendu, Wesserling doit l'ignorer. Heureusement que c'est un dimanche, les ouvriers ne seront pas là, mais il y aura quand même du dégât aux alentours ! Enfin, moi je veux bien, leurs cheminées ne fumeront plus insolentement sous mon nez. Premier coup dans la cour, le sixième en plein dans le bâtiment principal d'où la fumée commence à sortir. Au 21^e la toiture éclate littéralement et de gigantesques flammes s'élèvent au-dessus de cette très vieille bâtisse haute de quatre étages dont les planchers sont certainement

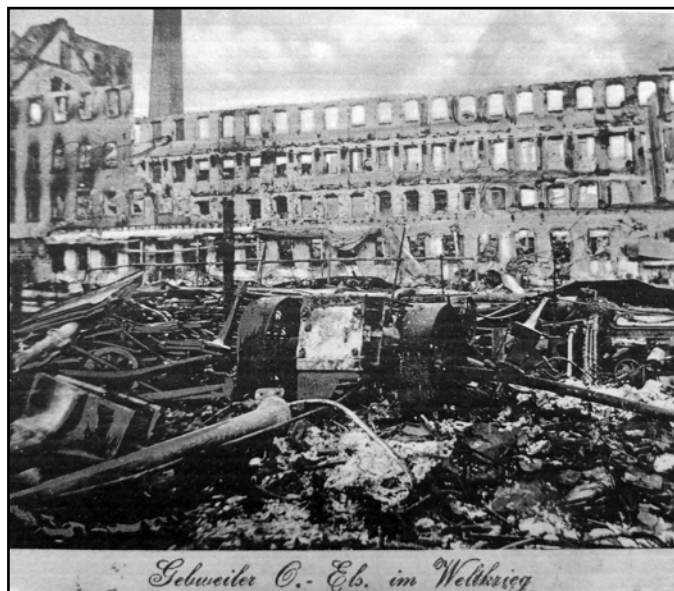
saturés d'huile. Plus tard, un coup tombé dans la rue principale culbute une longue façade et ce que je crois être un petit tissage brûle aussi. Comme convenu, je me tais ensuite mais quand vient la nuit qui est éclairée sous les nuages, elle renseigne l'arrière à ma place. De Belfort qui est pourtant loin, on interroge Masevaux : est-ce chez vous ? Masevaux repose la même question à Thann qui répond : non, c'est à Guebwiller. Alors Wesserling s'étonne et demande des explications. « J'allais vous en parler et vous me trouvez perplexe. Bien sûr, je le vois cet incendie mais pourquoi un dimanche où il n'y a personne. Accident, saoulographie ? Qu'en pensez-vous vous-mêmes ? ». Comme Gabrel n'avait pas insisté, je me sentais à peu près rassuré grâce à ce mensonge un peu gros ...

Le lendemain 10 janvier :

On s'était mis d'accord pour recommencer à Buhl sur la grande fabrique Rogelet dont les deux hautes cheminées jumelles sont juste en face. On commencera par la chaufferie protégée par un tambour de troncs verticaux. Mais, dès que je pourrai voir, il nous faut déchanter. Des feux avaient été allumés un peu partout, leur épaisse fumée camoufle le fond de la vallée, précaution qui met fin aux désirs du commandant Barthelemy. Elle me rassure aussi car j'étais fort embarrassé pour trouver une explication crédible. »

La destruction de l'usine Schlumberger serait-elle donc due tout simplement à la jalousie d'un concurrent Lyonnais ? C'est ce que laisse croire le témoignage de Georges Maurice.

Illustrations : CPA Coll. de l'auteur



La destruction de l'hôtel du Grand-Ballon :

L'artiste parisien Paul Adrien BOURROUX (1878-1961) a fait partie du 43^e Bataillon de Chasseurs à Pied. Il a fait paraître en 1916 une collection d'eaux fortes portant le titre « Au front d'Alsace ». Dans la présentation (2) qui accompagne ses gravures il décrit son passage au Grand-Ballon en mars 1915 :

« De là nous sommes montés au Ballon de Guebwiller, le Grand Ballon, le point culminant du front de France ! L'ascension, à la file indienne, sur un sol glissant, par une tourmente de neige, fut pénible, mais ce n'était qu'un avant-goût de ce qui nous attendait là-haut pour de longs mois : cantonnements dans les étables de fermes abandonnées, relèves nocturnes par des sentiers mal frayés, où des trous invisibles provoquaient des chutes sans nombre, longues nuits de guet dans la tranchée creusée dans la neige, sans abri [...] L'Hôtel du Ballon, au point culminant de la montagne, d'où on pouvait embrasser le panorama dans toute son ampleur, était avant la guerre un rendez-vous aimé des touristes. Mais, par ses fenêtres sans vitres et ses toits

crevés par les marmites, la neige était entrée partout, avait accroché une tenture blanche à ses murs intérieurs, recouvert d'un moelleux tapis ses escaliers défoncés, habillé d'ouate immaculée ses lustres tordus par les explosions. Dans un coin de la seule chambre encore habitable, un piano lamentablement éventré par un éclat d'obus gardait pourtant assez de cordes pour permettre des concerts improvisés et bruyants.

L'hôtel, point de repère trop tentant pour l'artillerie ennemie, fut brûlé, en signe de joie, le jour de la déclaration de guerre de l'Italie à l'Autriche (3) . »

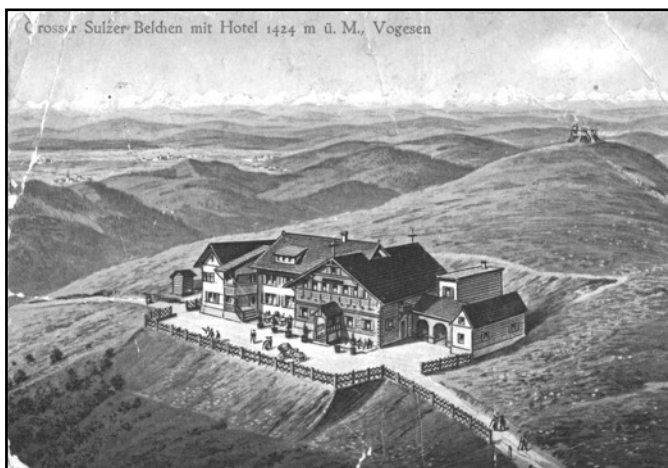
L'hôtel du Grand Ballon a donc bien été endommagé par l'artillerie allemande, mais ce sont les troupes françaises qui parachèvent sa destruction totale dans leur propre secteur.

Deux anecdotes qui démontrent, s'il le fallait encore, toute l'absurdité de la guerre et de ses ravages.

Notes : (1) publié en 1984 sous le titre « Quand je les observais », Ed. Lavauzelle, pp 83-84.

(2) document aimablement fourni par M. Francis Gueth que je remercie.

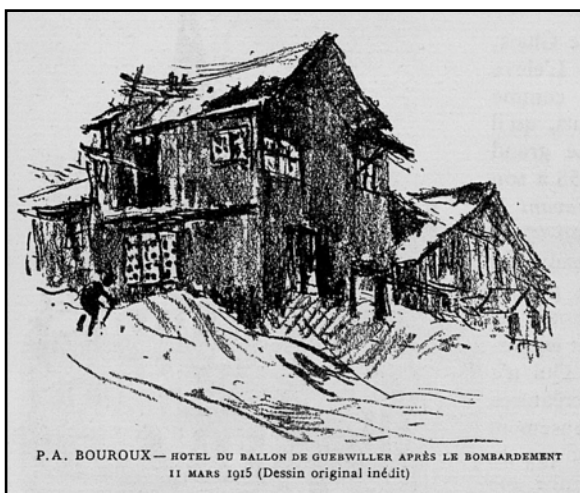
(3) l'Italie déclare la guerre à l'Autriche le dimanche 23 mai 1915.



AVANT



APRES



Paru dans « l'Art et les artistes », 4/1915

Le texte de Paul Adrien BOURROUX est en contradiction avec la version que nous donnions page 44 de S'Lindeblätt n°28-2006, tome 1 du Grand Ballon. Version d'après laquelle l'hôtel aurait été détruit par l'artillerie allemande le 21 décembre 1916 en réponse à la destruction du château d'Ollwiller. C'est pourtant ce qu'affirmait Louis HERGES dans « La Guerre au Ballon » in les Vosges n° 3-1985 page 5, en ajoutant que l'hôtel avait déjà été endommagé en 1914. Il faut croire que le bâtiment, ou ses restes, ont été la cible de bombardements à plusieurs reprises.

